

POL TROUSSET (Hrsg.), *Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques. L'Afrique du Nord antique et médiévale*. VI^e colloque international, Pau 1993. Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris 1995. 442 Seiten, zahlreiche Abbildungen im Text.

Il s'agit donc du VI^e colloque organisé par la Commission de l'Afrique du Nord du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, colloque placé comme les précédents dans le cadre du Congrès des Sociétés Savantes. Comme de coutume, des thèmes étaient fixés: «Nécropoles, monuments et rites funéraires»; «Structures tribales et institutions autochtones», ceux-ci ayant fait l'objet d'un tome qui est le premier de ce colloque; «Productions et exportations africaines», qui fait l'objet du présent tome, qui publie aussi les communications hors-thème, traditionnellement consacrées à de nouvelles découvertes: «Actualités archéologiques».

L'époque punique a inspiré deux communications complémentaires de M. SZNYCER «Les sources épigraphiques sur l'artisanat punique», précieux répertoire philologique, et de Mme ALIA KRANDEL-BEN YOUNÈS qui analyse la documentation relative à ce même artisanat.

Pour la période romaine, J.-M. LASSÈRE s'interroge sur «Les limites du témoignage de l'épigraphie africaine», bilan d'une documentation relativement avare, si on excepte le tarif de Zarái. Deux communications enrichissent le thème des mines et carrières, dont on sait l'intérêt qu'il suscite en Afrique et ailleurs: NOËLLE GEROUDET sur «Le monde minéral africain dans l'Histoire naturelle de Pline l'Ancien», et A. TOUBAL sur «Les mines et carrières en Numidie». CHRISTIANE BOUBE-PICOT, «Bronzes antiques», fait le point sur les quelques indices de production locale qu'on connaît, et présente les principaux monuments qui jalonnent l'histoire du bronze au Maroc du VII^e siècle avant notre ère au VII^e après, communication écrite en marge de son monumental catalogue sur «Les Bronzes antiques du Maroc» dont on vient de voir paraître le quatrième tome consacré à l'armement (Paris, ADPF, 1994). S. TORTORELLA dresse le bilan des dix dernières années de recherche sur «La ceramica africana», fossile directeur majeur dans toutes les recherches archéologiques africaines, et dont l'étude est encore en pleine évolution, y compris au point de vue de la chronologie des productions. L'auteur en profite pour dresser le bilan des trouvailles extra africaines, et pour faire le point sur la question des imitations. On retrouve l'archéologie par le biais des amphores à produits en saumure grâce à l'étude de N. BEN LAZREG, M. BONIFAY, A. DRINE et P. TROUSSET sur «Production et commercialisation des salsamenta de l'Afrique ancienne», où les archéologues rencontreront aussi la question des usines de salaison. Enfin R. B. HITCHNER utilise sa longue expérience de la prospection rurale, et plus particulièrement de l'hydraulique agraire, pour présenter «Irrigation, terraces, dams and aqueducts in the region of Cillium (Mod. Kassrine)».

Pour la période islamique, P. CRESSIER et MAGDALENA CANTERO SOSA traitent de «Diffusion et emploi des chapiteaux ommeyyades après la chute du califat de Cordoue» (emplois almoravides, almohades et postérieurs, et chrétiens d'Espagne). C'est le Maroc qui retient l'attention de C. PICARD, «Le commerce des produits agricoles entre le Maghreb occidental et l'Andalus au XII^e siècle», et d'A.

SIRAÏ, « De l'Antiquité au haut Moyen-Age, Produits et voies de commerce dans la Maurétanie occidentale ».

Il revenait au coordonnateur de ce thème d'étude, Jean-Paul Morel, d'énumérer rapidement les sujets qui n'ont pas été abordés, et, en dressant un bilan des travaux, d'insister sur quelques données et originalités africaines: les sources écrites ne sont pas négligeables, on peut valablement enrichir le dossier des caractéristiques de l'artisanat, nos connaissances sur le commerce punique évoluent rapidement au fil des enquêtes, l'Afrique offre une large diversité dans les modes d'exploitation des ressources, enfin elle fait preuve d'une prospérité commerciale obstinée malgré les crises et les invasions.

Dans le domaine des recherches nouvelles, Y. BOKBOT et J. ONRUBIA PINTADO commentent un sondage réalisé dans la vallée de l'oued Laou pour poser la question du « Substrat autochtone et colonisation phénicienne au Maroc ». La Mission archéologique maroco-française du Sebou rend compte d'une partie de ses dernières recherches (La plaine du Gharb, avec des annexes sur le site dit de la Ferme Priou, et un répertoire des sites antiques traités, et une note géomorphologique; la région d'Arbaoua, avec des annexes sur l'identification du site de Gilda, sur les Tours de guet et sur les Confins sud). Cette relation complète les notes présentées précédemment aux colloques du CTHS de Montpellier (1983), de Strasbourg (1988) et d'Avignon (1990). N. VILLAVARDE VEGA a visité les camps du nord du Maroc (Tabernae, Suar, El Benian, Tamuda), dans « Recherches sur les camps romains du Maroc, campagne 1991 », et commente à ce propos « la stratégie militaire du Bas-Empire en Maurétanie tingitane ». P. MORIZOT a pu compléter la lecture d'une inscription rupestre des environs de Timgad (au lieu dit Foum Krazza), ce qui lui permet de proposer « Du nouveau sur la datation de Severinus Appronianus, praeses de Numidie ». Grâce à la découverte en 1991 d'une inscription de 373-374, A. M'CHAREK restitue à la proconsulaire le site de Zama Regia traditionnellement placé en Byzacène, et propose une rectification de la frontière passant désormais également au sud d'Abthugni. NAYLA ATTYA OUERTANI publie « Deux documents relatifs au culte d'Isis à Bulla Regia », la statue de culte et une tête d'enfant initié. S. FONTANA nous donne une étude et un répertoire pour « I manufatti romani nei corredi funerari del Fezzan », d'après les fouilles anciennes et plus récentes. Enfin, l'équipe qui s'est consacrée aux « Recherches franco-tunisiennes sur la colline de l'Odéon à Carthage en 1991-1993 » étudie l'évolution « de ce secteur d'insula depuis les premiers moments de son aménagement à l'époque romains jusqu'à son abandon à la fin du VII^e siècle, et au-delà ».

La longueur de notre compte-rendu, où nous ne pouvons guère faire mieux que de signaler le sujet des travaux, est la meilleure preuve du grand intérêt de l'ouvrage publié.

Paris

René Rebuffat